

STRASBOURG Insertion

Retour à la vie (presque) normale pour l'Epide



L'Epide retrouve ses occupants habituels, après avoir servi de centre d'accueil pour les personnes vulnérables durant la crise sanitaire. Photo DNA/Michel FRISON

Installé quartier Lecourbe à Strasbourg, l'Epide a rouvert ses portes à la mi-juin, après deux mois et demi de confinement et l'ouverture éphémère sur site d'un centre d'accueil Covid-19 dédié aux personnes vulnérables non gravement atteintes par le virus.

En temps normal, le centre Epide (Établissement pour l'insertion dans l'emploi) de Strasbourg accueille quartier Lecourbe jusqu'à 120 jeunes de 18 à 25 ans, pas ou peu qualifiés et sans emploi, qu'une quarantaine d'agents ont pour mission d'aider à trouver un travail ou une formation. Avant le confinement, 70 « volontaires » venus de toute la région – mais surtout de l'Eurométropole et du Bas-Rhin – y étaient hébergés, l'internat étant ici la norme. Puis vint le confinement. Du jour au lendemain, le centre a dû fermer ses portes, tout le monde a plié bagage et l'ancienne caserne militaire s'est retrouvée vide... Pour un temps seulement, puisqu'à l'instar de deux autres centres à Lyon et Compiègne – sur les 19 qui existent en France –, l'Epide de Strasbourg a trouvé une nouvelle vocation pendant la crise de la Covid-19.

65 personnes accueillies sur deux mois

« Mi-mars, j'ai eu un coup de fil de la préfecture me demandant si nous pouvions mettre à disposition les locaux pour y ouvrir un centre d'accueil Covid-19 à l'attention de personnes vulnérables malades, mais non gravement atteintes », explique Dominique Caprili, le directeur. Une dizaine de jours plus tard, ledit centre ouvrait ses portes sous l'égide de l'Agence régionale de santé, avec un encadrement assuré par une équipe médico-sociale de l'Arsea (Association régionale spécialisée

d'action sociale, d'éducation et d'animation). « Du 25 mars au 29 mai, 65 personnes y ont été accueillies, parmi lesquelles 50 hommes et 15 femmes, depuis des enfants jusqu'à une personne de 71 ans ; cinq ont dû être hospitalisées », précise Dominique Caprili. Admis sur la base d'un diagnostic médical, la plupart de ces malades étaient originaires du squat Bugatti ou de l'Hôtel de la rue, tandis que d'autres ont été orientés par le 115 ou étaient hébergés dans des résidences sociales. En moyenne, ces personnes sont restées à l'Epide 16 jours. « Elles étaient contentes et soulagées d'être accueillies dans un cadre plutôt agréable, d'autant que le réfectoire a continué à fonctionner pendant toute la période, même si les repas étaient servis en chambre. »

« En moyenne les jeunes restent ici huit mois »

Pendant ce temps, les pensionnaires habituels de l'Epide étaient chez eux ou, pour sept d'entre eux, hébergés à l'hôtel. « On a évidemment essayé de garder un contact téléphonique et même de maintenir certains cours en visioconférence, notamment pour le Code de la route et les matières générales. Et on a assuré un suivi social, même si la situation n'a pas été facile à vivre pour certains jeunes », sait le directeur. Des tickets services ont également été fournis à quelques volontaires et d'autres ont été intégrés dans le programme de repas distribués au Parlement européen.

Reste à voir aussi dans quelles conditions d'employabilité se fera le retour. « En moyenne, sur un parcours standard, les jeunes restent ici huit mois, jusqu'à ce qu'ils trouvent un travail ou une formation qualifiante, et nous enregistrons de nouvelles entrées tous les deux mois », précise Dominique Caprili.

Durant ces huit mois – parfois un peu plus –, les volontaires affinent leur projet professionnel et sont formés,

coachés et suivis socialement, dans un cadre assez strict qui ne convient pas à tout le monde (30 % ne vont pas au bout).

Des volontaires contents de retrouver leur cadre

Les 35 premiers « volontaires » ont retrouvé le chemin de l'Epide le 15 juin. Un retour attendu et accueilli avec un certain soulagement par la plupart des jeunes, heureux de retrouver leur cadre et le chemin de leur formation.

Ils sont globalement soulagés de renouer avec un semblant de normalité, même si après deux mois et demi de confinement, il leur faudra quelques jours encore pour se réhabituer au rythme et au cadre strict – d'aucuns diraient militaire – de l'Epide. « Ça fait du bien, ce retour à une vie normale. Le confinement, c'était long. Je me suis pas mal ennuyé », reconnaît James, 20 ans.

À la fermeture de l'établissement, il est retourné vivre chez sa mère, à Saint-Avold. « J'avais vraiment besoin de me reprendre en main. Ici, le cadre est exigeant. Mais on s'y habitue et ça met de l'ordre dans la vie ! »

Arrivé il y a neuf mois « avec un projet dans la cuisine ou l'alimentaire », il a déjà effectué quelques stages et avait commencé à travailler en intérim dans le BTP. « J'ai peur que maintenant, ça se complique un peu, mais j'essaie de garder confiance ! »

Âgée de 19 ans, Céleste, l'une des dix filles à avoir retrouvé les dortoirs, est arrivée en mai 2019. Service en salle et aide à la personne, elle a deux CAP à son arc et espère « trouver du boulot », même si elle est consciente que « c'est plus compliqué actuellement ». D'ordinaire, elle partage sa

Pour l'heure, les nouveaux recrutements sont suspendus – le temps de permettre aux jeunes encore en attente de retrouver leur place. « On devrait reprendre à la rentrée », espère Véronique Barre, qui travaille en binôme sur le recrutement des volontaires. « Mais nous n'avons jamais coupé le lien et avons continué à répondre aux jeunes qui nous contactaient via Internet pendant le confinement. Sur demande, nous poursuivons aussi les visites, tous les mardis. Les jeunes intéressés doivent seulement être un peu patients », précise-t-elle.



Dominique Caprili, directeur de l'Epide, qui accueille à nouveau une partie des jeunes volontaires, après plus de deux mois de fermeture. Photo DNA/Michel FRISON

Quid de l'impact de la crise ?

Dominique Caprili espère aussi qu'après la crise sanitaire, la crise économique qui s'annonce n'impactera pas trop durement les volontaires. Parmi eux, beaucoup ont des projets professionnels dans les domaines de la sécurité, du bâtiment, de la restauration... « Cela ne sera sans doute pas simple de trouver des stages dans ce contexte économique dégradé, d'autant que certains secteurs comme la restauration et l'hôtellerie ont été particulièrement touchés. C'est pour nous un vrai sujet de préoccu-

pation », admet-il. Sans compter que ces candidats, qui pour certains ont des parcours de vie compliqués, ne sont pas forcément les mieux placés a priori. Mais toute l'équipe de l'Epide est plus mobilisée que jamais. « Notre charge de relation avec les entreprises est en train de remobiliser tout le réseau. En 2019, 60 % des volontaires accueillis à l'Epide ont eu une sortie positive ou dynamique, avec un emploi stable, une formation qualifiante ou un contrat court susceptible d'être reconduit », rappelle Dominique Caprili.

Valérie WALCH



Globalement, les jeunes sont soulagés de retrouver les murs de l'Epide. « Le confinement, c'était long ». Photo DNA/Michel FRISON

chambre avec trois colocataires ; là, elle est seule. « Ça fait bizarre ! »

À 22 ans, Mamadou, arrivé à l'Epide il y a presque un an pour devenir agent de sécurité, a logé à l'hôtel ces dernières semaines et est impatient de démarrer sa formation, initialement programmée en mars. « Le confinement, c'était très dur et long, parce que j'étais isolé et que je ne voyais personne. C'est bon de revenir ! »

Un retour progressif à la normale

À 19 ans, Théo a un rêve : devenir souffleur de verre. « Malheureusement, il n'y a pas de débouchés », regrette celui

qui se définit comme « manuel et créatif » et envisage une carrière dans l'artisanat. « Le confinement, je l'ai plutôt bien vécu : j'ai d'abord habité chez ma mère, qui n'aimait pas trop que je me lève à 11 h ; puis je suis allé chez mon père... Ce que je veux, c'est trouver un boulot le plus vite possible ! »

Jocelyn, bientôt 20 ans, vise une carrière logistique dans l'armée. Pendant ce temps d'arrêt, il a « profité du format familial pour [se] ressourcer », même si lui aussi est content de retrouver « un cadre et de bonnes habitudes » et qu'il est pressé de passer son code de la route. Stéphane voulait devenir aide-soignant avant la crise sanitaire ; il n'a pas changé

d'avis depuis. Lui aussi est ravi d'être là et de ne plus passer son temps « à ne rien faire ». Comme Marc-Antoine, 18 ans, le sportif de la bande, qui prépare un BPEPS. « Pendant le confinement, j'ai continué le sport, mais je me couchais à 8 h pour me lever à 15-16 h. C'était un peu n'importe quoi ! »

Tous disent leur soulagement de retrouver leur cadre et leurs repères. Même si certains sont encore inquiets et que les choses ne sont pas complètement revenues à la normale. Pour l'heure, les cours sont organisés en horaires décalés et le foyer est toujours fermé, ce qui brève quelque peu la convivialité.

V.V.

67L-L01 24